

Points de friction

1/5

MOYEN-ORIENT

Un détroit, une île, un volcan, un territoire glacé : certains lieux semblaient loin de tout, jusqu'à ce que l'actualité révèle leur poids stratégique. La série « Points de friction » raconte ces endroits autrefois méconnus dont le monde dépend.

Le monde entier a appris à situer le détroit d'Ormuz

Entre l'Iran et les monarchies arabes, le détroit d'Ormuz, goulet stratégique d'étranglement, tétanise l'économie mondiale depuis la guerre menée par les Etats-Unis et Israël contre le régime iranien.

BAUDOUIN LOOS

Incroyable mais vrai : le détroit d'Ormuz est entré dans toutes les chaumières du monde. Certes, les experts maîtrisaient depuis longtemps les gros enjeux charriés par le dossier. Mais ici, aiguillonnée par la baguette malavisée d'un Donald Trump au sommet de son incompétence, voilà que la planète entière n'a plus d'autre choix que de se pencher sur ce petit espace marin situé aux confins du golfe Per-

sique et de la mer d'Oman qui borde l'océan Indien. Et, au gré d'une crise mondiale ouverte le 28 février dernier par l'attaque surprise unilatérale lancée par Israël et les États-Unis contre la république islamique d'Iran, d'innombrables citoyens du monde ont appris, bon gré mal gré, à situer le détroit d'Ormuz sur une carte.

Le scénario de ce mauvais feuilleton improvisé depuis plus de cinq mois est connu. Mais ce qui a d'emblée frappé, c'est que ni les Américains ni les Israéliens n'avaient jugé crédible la menace des Iraniens, pourtant maintes fois proférée depuis 2011, qu'ils n'hésiteraient pas à fermer le détroit d'Ormuz à toute circulation commerciale maritime en cas d'attaque contre eux.

Car, on le sait, par le détroit d'Ormuz s'acheminent des quantités de matières premières et de marchandises d'une telle ampleur qu'une fermeture drastique met en péril une partie non négligeable de l'économie mondiale. Qu'on pense par exemple à la sollicitation alourdie du porte-monnaie des individus, firmes ou administrations de tous les continents au moment de régler leur note de carburant. Un geste quotidien douloureusement affecté par cette crise tellement prévisible.

Le modèle de développement du Golfe secoué

Les plus marris dans cette histoire ne sont autres que les pétromonarchies du Golfe. Qu'ils se nomment Arabie saoudite, Emirats arabes unis, Qatar, Koweït, Bahreïn ou Oman, ces Etats jouis-

saient grâce aux richesses en hydrocarbures d'une prospérité inégalée dans le monde. Une rente de situation sécurisée par les Etats-Unis qui entretiennent dans la plupart de ces pays d'imposants effectifs militaires, faisant de la région celle qui abrite la plus forte concentration de bases militaires au monde.

Horriifiés, ces pétromonarches ont vu, avec les frappes iraniennes contre leurs installations pétrolières et autres, leur modèle de développement fondé sur la stabilité subir un choc traumatisant. Comme nous le dit le spécialiste français de la région Olivier Da Lage, « l'ère de la dépendance exclusive envers les garanties de sécurité occidentales (pétrole contre sécurité) ouverte en 1945 est en train de prendre fin, tant du fait des évolutions à long terme que de l'absence de fiabilité de la garantie américaine sous l'administration Trump et donc, potentiellement, des suivantes ».

Un contrôle du détroit essentiel pour l'Iran

Pour le régime islamiste iranien, le choix d'utiliser le détroit d'Ormuz pour prendre l'économie mondiale en otage fonctionne pour le moment, malgré les bombardements dévastateurs subis : au grand dam d'Israël, l'instigateur de cette guerre, la lutte pour le contrôle du détroit a remplacé la raison d'être initiale annoncée de la guerre, la destruction du programme nucléaire militaire iranien. Ainsi, l'ancien chef des Gardiens de la révolution, le général Mohsen Rezaï, peut bien le clamer : « Ce passage stratégique est plus important que des dizaines de bombes atomiques, et la République islamique le protégera. »

Le chercheur et historien américano-iranien Vali Nasr le dit mieux sur le réseau X : « Le seul levier que l'Iran n'est pas prêt à abandonner est sa revendication sur le détroit d'Ormuz et sa capacité à en contrôler l'accès. Perdre la domination sur le détroit laisserait l'Iran sans aucun levier dans les futures négociations. Les dirigeants iraniens ont décidé que le maintien du contrôle sur le détroit est essentiel pour garantir de futures victoires à la table des négociations et s'assurer que les Etats-Unis mettent en œuvre l'accord plutôt que de s'en retirer. »

hydrocarbures La collision de deux continents



La région abrite la plus forte concentration de bases militaires au monde. © REUTERS.

B.L.

Les spécialistes ne tarissent pas d'admiration devant le détroit d'Ormuz. « La géographie d'Ormuz et de ses environs, parsemée de criques et d'anses abritées, est idéale pour dissimuler ceux qui souhaitent tendre des embuscades aux navires empruntant ce détroit étroit. Aujourd'hui encore, l'Iran utilise la guerre asymétrique de la même manière que les Britanniques, les Portugais et les Perses furent victimes d'embuscades par le passé », souligne l'historien Allen James Fromherz, professeur à l'Université d'Etat de Géorgie. Mais, sur plus de 200 km de long et entre 39 et 55 de large, le site est d'abord « une merveille géologique, l'un des rares lieux sur Terre où il est possible d'observer la collision de deux continents », explique Mike Searle, professeur en sciences de la Terre à l'Université d'Oxford.

Et le site se situe au milieu d'une réserve de matières premières incomparable. « En tant que géologue pétrolier ayant étudié la région, je suis toujours stupéfait par l'ampleur de ses gisements d'hydrocarbures », s'exclame ainsi l'Américain Scott L. Montgomery, géologue et historien. « Par exemple, on compte plus de 30 gisements supergigants, contenant chacun cinq milliards de barils de pétrole brut ou plus, autour du golfe Persique. Et les puits de cette région produisent entre deux et cinq fois plus de pétrole par jour que même les meilleurs puits de la mer du Nord et de Russie. Grâce à son abondance et à sa facilité de production, la région du golfe Persique est tout simplement imbattable. »

De nombreuses convoitises

Mais le détroit d'Ormuz suscite les convoitises depuis longtemps. Si l'on ne remonte qu'au XVI^e siècle, les récits parlent des Portugais qui tentent d'y imposer leur loi, non sans mal. Puis des Safavides (dynastie perse chiïte) qui conquièrent la région en 1622 avec l'aide des Anglais. Et il faudra encore attendre trois siècles pour que les Britanniques y posent leur pied marin plus fermement et y signent en 1853 avec les émirats locaux un accord qui restera connu sous le nom de « Trêve maritime perpétuelle ». Pour Londres, cet espace de la route des Indes était ainsi protégé des pirates.

La côte nord du détroit appartient à l'Iran. La petite île d'Ormuz a d'ailleurs donné son nom au détroit. Et l'Iran moderne a tôt fait de voir dans le détroit un moyen de contrôle sur les activités du golfe Persique. Soucieux de préserver la « pax americana » depuis 1945, il n'étonnera pas que les Etats-Unis se fussent alors érigés en « gendarmes du golfe Persique ». Les hostilités pourraient se prolonger, mais elles auront une fin. Selon Mike Searle, « le détroit d'Ormuz finira à terme par se refermer. Mais cela ne devrait vraisemblablement pas se produire avant au moins dix millions d'années ».

Le détroit en quelques chiffres

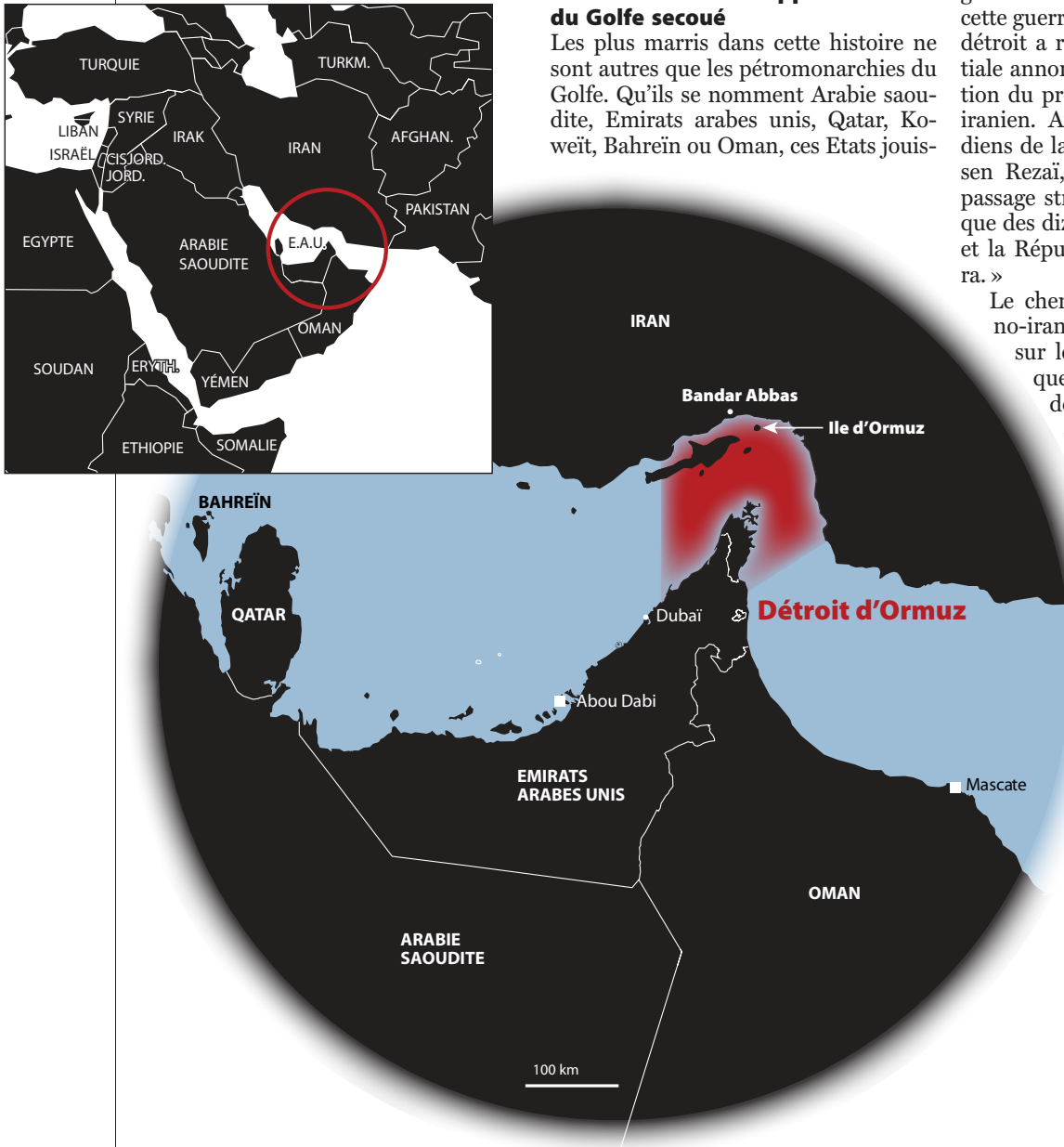
Transit affecté
Par le détroit d'Ormuz transitent environ 20 millions de barils de pétrole par jour (soit près de 20 % de la consommation mondiale) et près de 20 % du commerce mondial de gaz naturel liquéfié (GNL).

Importateurs les plus touchés
Plus de 80 % du pétrole brut et des produits raffinés et près de 90 % du GNL transitant par Ormuz sont destinés aux marchés asiatiques. En Europe, la part du pétrole n'est que de 4 %,

et celle du GNL d'environ 10 %.

Pays exportateurs impactés
Une fermeture prolongée du détroit d'Ormuz peut faire chuter le PIB de l'ensemble des pays du Golfe (CCG) de 11 % à 22 %. De façon égale : le Qatar, le Koweït et Bahreïn sont quasi totalement dépendants du détroit. Les Emirats, eux, sont affectés par une chute importante du tourisme.

B.L.



L'alternative terrestre

Pour les exportateurs de matières premières, l'envie de trouver d'autres voies de passage que le détroit d'Ormuz a germé depuis longtemps. Dès la guerre Iran-Irak (1980-88), les Saoudiens avaient construit un oléoduc est-ouest pour acheminer une partie de leur pétrole, pompé à l'est du pays, à 1.200 km de là, vers la mer Rouge. Et les Emirats ont mis en service un oléoduc de 400 km reliant les gisements du sud d'Abou Dhabi à Fujairah, dans la mer d'Oman. Mais ces oléoducs à l'entretien coûteux sont eux-mêmes exposés aux frappes de l'ennemi. L'Irak, le Koweït ou le Qatar sont eux trop éloignés de ces pipelines et le gaz naturel liquéfié, spécialité du Qatar, n'est pas concerné par cette solution alternative. B.L.